



ROYAL DEUX - PONTS / 99^e et 299^e RI



AMICALE

BULLETIN N° 112 – JUILLET 2013

I - LE MOT DU PRESIDENT

L'accouchement a été difficile ! J'espère que les nombreux textes et photos de ce bulletin vous rendront indulgents à mon égard. Faverney, la cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp, l'assemblée générale, le voyage en Champagne et au Chemin des Dames, voilà de quoi lire. Mais de toute façon, je vous dois beaucoup d'excuses car ce bulletin était programmé pour janvier dernier. Pourquoi autant de retard ? La vie associative est dévoreuse de temps et mes responsabilités m'amènent parfois à privilégier d'autres actions. Mais promis, juré, le prochain numéro sortira en janvier prochain. Je vous souhaite un bel été, avec la meilleure santé possible.

II - VOYAGE A FAVERNEY 15 - 16 septembre 2012

Dans le précédent bulletin, j'avais annoncé notre intention de participer à l'inauguration d'une plaque commémorative sur la façade de la maison natale du grand-père de M. Paul-Henri Détrie, le général de division Pierre-Alexandre Détrie, capitaine au 99^e régiment d'infanterie, héros de la guerre du Mexique.(1862 - 1867).

Nous étions cinq à répondre à l'invitation : Jean-Claude Hermann, Christian Lafaye, Jean-Jacques Riou (notre porte-drapeau), mon épouse et moi-même. Direction "la Haute Patate" comme est surnommé trivialement le département de la Haute-Saône.

Après une halte pique-nique sur une aire d'autoroute aux abords de Besançon, puis un passage éclair à l'hôtel "Les vendanges de Bourgogne" à Vesoul, nous arrivons vers 15 heures à Faverney, sous un beau soleil. Les premières personnes que nous croisons nous sourient, nous disent bonjour. Que c'est agréable ! Petite cité comtoise de caractère, si Faverney ne compte guère plus de mille habitants, la ville est pourtant la capitale mondiale des "fèves", ces personnages ou animaux que l'on retrouve chaque année dans les galettes des rois. 25 millions de pièces produites par an. Incroyable ! Faverney est aussi connue pour son abbaye fondée au VIII^e siècle, maintes fois remaniée, la dernière rénovation datant du XVIII^e siècle. En 1608, s'y est produit un miracle, appelé le miracle de Faverney. et qui mérite d'être brièvement raconté.

" Dans la nuit du 25 au 26 mai 1608, le feu embrase la chapelle de l'abbaye. La table qui servait d'autel est brûlée aux deux tiers, le tabernacle dévoré par les flammes. Arrivés en hâte, les moines cherchent l'ostensoir parmi les cendres quand un novice de treize ans s'écrie avoir trouvé ce qu'ils recherchent et leur montre du doigt l'ostensoir suspendu en l'air sans aucun support. Chacun admire le prodige. Pour le constater, on fait appeler les moines capucins de Vesoul et on avertit l'archevêque de Besançon. Curieux et fidèles se pressent. Par précaution, l'autel est barricadé et une planche de sapin sur laquelle est posé un missel recouvert d'un linge liturgique (le vespéral), est placée à l'aplomb de l'ostensoir suspendu dans les airs. Les processions se succèdent jusqu'à la messe du mardi matin 27 mai. Au moment de l'élévation, l'ostensoir descend doucement sur le corporal. Le miracle prend fin. Il a duré 33 heures".

Devenue propriété privée, l'abbaye est en attente d'un mécène Nous avons pu la visiter grâce à l'amabilité du détenteur des clés rencontré fortuitement à proximité de l'abbaye.

Mais l'heure de l'inauguration approche. Les acteurs de la cérémonie et le public se regroupent petit à petit à proximité de la maison natale du capitaine Pierre-Alexandre Détrie. Quelques habitants sont habillés en tenue traditionnelle de la fin du XIXe siècle, journées du patrimoine obligeant. L'ambiance est là. Outre le maire, Me François Laurent et ses adjoints, sont également présents le colonel commandant la base aérienne 116 de Luxeuil, le délégué militaire départemental, le représentant de la gendarmerie, et la famille Détrie venue en nombre.

Après les mots de bienvenue du maire et du président de *Faverney patrimoine et animations*, M. Gérard Burney, adjoint au maire, évoque le parcours militaire du héros du jour.

"Tout a commencé ici même, dans la maison derrière moi, le 14 août 1828. C'est ici qu'est né Paul Alexandre DÉTRIE dans ce qui était alors l'auberge de l'Écu de France. Sur son enfance on sait très peu de choses, si ce n'est qu'il étudie au collège de Vesoul, puis à celui de Langres ou il prépare Saint-Cyr.

Cet attrait pour le métier des armes lui vient peut-être de l'exemple de son père qui fit partie du régiment des « Marie-Louise » qui ramena Napoléon 1^{er} au pouvoir à son retour de l'Île d'Elbe. Mais un accident malheureux l'empêche de se présenter au concours. Sa carrière militaire va donc commencer au bas de l'échelle.

Il signe son engagement le 13 mars 1847, au 24^e régiment d'infanterie légère qui deviendra le 99^e régiment d'infanterie de ligne en 1855. En à peine cinq ans, après avoir été nommé successivement caporal, sergent, sergent-major et adjudant, il accède à l'épaulette avec le grade de sous-lieutenant le 6 mai 1853. Dès lors, les portes de la notoriété vont s'ouvrir devant lui, pour ne plus se refermer.

Son régiment est envoyé en Algérie le 11 mars 1855 pour contribuer à la pacification de la Grande Kabylie. Il y est nommé lieutenant le 22 décembre 1855. A son retour en 1859, il fait campagne en Italie avant de rejoindre la métropole en 1860. Début 1862, c'est le départ pour le Mexique où il gagne ses galons de capitaine puis de chef de bataillon. Mais je laisse le soin à son petit-fils, Paul-Henri Détrie, d'évoquer cet épisode.

A son retour et pendant six ans, c'est la vie de garnison aux quatre coins de la France. Cette période calme lui laissera le temps de se marier et de voir naître ses deux premiers enfants. Le 22 décembre 1868, il est promu lieutenant-colonel au 2^e régiment de zouaves. Le voilà de nouveau en Algérie, où il s'illustre dans la pacification du sud Oranais. Le 2 juin 1870, il est nommé colonel à 41 ans. Il est à ce moment-là le plus jeune colonel de l'armée française.

En juillet 1870, le 2^e Zouaves rejoint la métropole pour combattre l'Allemagne. Le 6 août, c'est la bataille de Froeschwiller. Le régiment perd 47 officiers et 1088 soldats sur un total de 1924 hommes; le colonel Détrie est blessé et fait prisonnier. A peine libéré et remis de sa blessure, il ne résiste pas à l'appel de l'Algérie, ce pays si attachant et si étonnant. Il y finira sa carrière. C'est tout d'abord la subdivision de Dellys en Grande Kabylie où il est nommé général de brigade en 1876, puis la subdivision et la division d'Oran dans une région au calme apparent mais où les voisins marocains ne sont pas les derniers à harceler les troupes françaises. De 1881 à 1883, il va poursuivre les combats jusqu'à une victoire totale.

En 1884, il est promu général de division à Oran. Il commande une division qui est de fait un véritable corps d'armée.

Les 4^e et 5^e étoiles lui tendaient les bras mais cela l'aurait ramené à regagner le territoire métropolitain.. Il préfère y renoncer pour rester sur cette terre oranaise où il se sent si bien.

La reconnaissance des Français d'Algérie lui sera acquise par un décret du 17 mai 1906. Sidi-Lahssen, petit bourg du sud oranais à 6 km de Sidi-Bel-Abbés sera débaptisé pour prendre le nom de Détrie jusqu'à l'indépendance en 1962.

Admis à la retraite de son grade, le général Détrie revient définitivement en France le 19 août 1893.

Mais ce portrait serait incomplet si je ne citais pas les décorations qui sont venues honorer ses faits d'armes : Médaille commémorative d'Italie, Médaille du Mexique, Médaille coloniale avec agrafe « Algérie », officier de l'ordre impérial de Notre Dame de Guadalupe, grand officier de l'ordre du Nichan - Iftikhar (ordre honorifique tunisien) et grand croix de la Légion d'honneur décernée en 1896, membre du conseil de l'Ordre".

Puis M. Paul Henri Détrie prend la parole pour parler de son grand-père qu'il n'a hélas pas connu mais à qui il voue une grande admiration.

" Au nom de la famille Détrie, je tiens à vous remercier vivement et à vous exprimer toute notre gratitude d'avoir eu l'heureuse et belle initiative d'honorer la mémoire du général de division Paul-Alexandre Détrie, citoyen de Favernay, à l'occasion de ces journées européennes du patrimoine 2012.

Doyen de la famille et dernier descendant de la seconde génération qui succéda à Paul-Alexandre Détrie, j'éprouve bonheur et fierté et ressens en grand honneur que de pouvoir participer à cet événement en cette terre familiale, entouré de six de ses arrières petits-enfants dont François Détrie, général de l'armée de l'Air, trois de mes quatre enfants et un de mes huit petits-enfants.

Ainsi, quatre des cinq générations "Détrie" qui lui ont succédé à ce jour, sont donc représentées aujourd'hui ! Et c'est avec émotion que je les vois réunies autour de moi. Si, et ma présence parmi vous en témoigne, l'exceptionnelle longévité des générations successives de Détrie semble biologiquement établie, cette singularité porte surtout la marque de notre histoire dont les incessants conflits qui secouaient jadis l'Europe, ont également largement façonné le cours de la vie de notre famille. Qu'on en juge :

Paul-Alexandre, né en 1828, aura donné naissance à mon père en 1872, à l'âge avancé de 44 ans, aux lendemains des Campagnes d'Italie, du Mexique, puis de la guerre de 1870-1871. Je suis moi-même né en 1920, au retour de ces cinq terribles et longues années de guerre qu'a vécues mon père, âgé de 48 ans à ma naissance.

Dans son propos dont je le remercie chaleureusement, M. Gérard Burney, adjoint au maire, a remarquablement retracé la carrière de notre aïeul et point n'est besoin d'ajouter un seul mot à ce brillant panégyrique. J'évoquerai donc ce haut fait d'armes du Cerro del Borrego dans lequel s'illustra mon grand-père, le capitaine Paul-Alexandre Détrie il y a tout juste 150 ans, contribuant de manière aussi spectaculaire que décisive à redonner le moral au corps expéditionnaire français après la défaite de Puebla qui contraignit les troupes françaises à battre en retraite jusqu'à la ville d'Orizaba.

Le 13 juin 1862, les troupes du général mexicain Ortega qui tiennent cette ville en respect, entreprennent de s'installer sur le Cerro del Borrego, une hauteur qui domine la cité. Deux mille hommes disposant également de plusieurs pièces d'artillerie convoitent cette position afin de bombarder Orizaba dans l'objectif d'anéantir les forces françaises qui s'y sont repliées.

Au soir du 13 juin, à 23 heures, le capitaine Détrie reçoit du colonel L'Hérillier l'ordre suivant : "Faites préparer vos hommes et partez aussitôt qu'ils seront prêts; l'ennemi est en marche pour venir s'y installer; s'il y parvient notre situation ne sera plus tenable dans la ville. Tâchez d'arriver avant lui."

A la tête d'une compagnie d'à peine 65 hommes, il entreprend donc l'ascension, jouant de l'obscurité pour avancer vers la position sans se faire repérer. Le premier ressaut franchi, la petite cohorte est cueillie par un feu mexicain nourri mais imprécis. Paul-Alexandre Détrie ordonne alors à ses hommes de charger à la baïonnette.

La bataille du Borrego s'engage ...

Recevant le renfort de la compagnie du capitaine Leclerc, un combat aussi acharné que disproportionné s'engage. Il tournera à l'avantage des Français qui luttèrent à un contre vingt ! Au petit matin, les troupes d'Ortega croyant avoir à faire à une innombrable armée française, paniquèrent et furent mis en déroute. Un drapeau, trois fanions et trois obusiers furent pris et l'on dénombra dans les rangs mexicains 250 morts ou blessés, 200 soldats étant fait prisonniers. Les Français eurent de leur côté, seulement, oserais-je dire, 6 morts et 28 blessés dont Paul-Alexandre Détrie.

"Sans ce fait d'armes, la petite colonne qui était à Orizaba et dont je faisais partie, nous étions perdus. La montée et l'assaut du Cerro a été la délivrance de la petite armée française " écrivit-il à son frère Alexandre.

S'il doit beaucoup à l'inspiration, à la hardiesse et à la vigueur du chef, ce fait d'armes est aussi la gloire du 99e régiment d'infanterie de ligne dont les soldats témoignèrent d'un entrain et d'un courage exceptionnel auquel je tiens à rendre un très respectueux hommage et saluer leur mémoire. Que les représentants de ce beau régiment aujourd'hui dissous, conduit par le colonel Mudler, président du "Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I." que je remercie de leur présence à nos côtés, puissent porter ce message de reconnaissance auprès de tous ceux qui ont servi cette vaillante unité.

Ce combat qui changea donc le cours de la Campagne du Mexique eut un retentissement considérable dans la France du Second Empire. Il valut au capitaine Détrie, promu chef de bataillon, d'être reçu en héros, avec tous les honneurs, par l'Empereur, le 24 octobre 1862. Fait exceptionnel, à la fin du déjeuner, l'Impératrice le pria de revenir dîner le soir même. Exprimant sa profonde reconnaissance, elle lui remit alors, présenté dans

un étui gainé de cuir frappé de son patronyme, un crayon mine en or incrusté d'un rubis, la date du 14 juin 1862 étant finement gravée dans la matière. Il le reçut comme un bâton de maréchal !

Quarante-cinq ans plus tard, en 1907, bien après que Favorney eut attribué son nom à sa rue principale, une nouvelle voie du 7e arrondissement de Paris, s'ouvrant sur le Champ de Mars, fut dénommée "avenue général Détrie". C'est dire combien cet épisode militaire glorieux aura été marqué du sceau de la reconnaissance de la nation.

Aujourd'hui encore, il est toujours commenté comme "l'un des plus beaux exploits de l'infanterie française".

Sur le point de conclure, permettez-moi de citer le Père Payen, aumônier militaire de la garnison de Besançon qui, lors du service funèbre de Paul-Alexandre Détrie en 1899 qui fut célébré dans votre église, eût cette très belle phrase : " Il fallait un entraîneur, un audacieux, un homme prêt à vaincre ou à mourir. Il est là, c'est un Comtois, c'est un enfant de Favorney, c'est le capitaine Détrie".

Vous redisant tout le bonheur que j'ai d'être présent parmi vous en ce jour, je vous remercie de m'avoir prêté attention.

Vive Favorney, vive les Favornéens !

Après les discours, arrive le temps du dévoilement de la plaque par Paul-Henri Détrie. Placée en hauteur, elle refuse de se dévoiler, mais une intervention énergique met rapidement fin au suspense ! Applaudissements. Laisant la famille Détrie toute à sa joie, nous décidons de partir à la découverte du vieux Favernay et de ses trajés (ruelles), profitant de l'inauguration du circuit historique de Favernay.

Le verre de l'amitié nous attend place Sainte-Gude. Nous profitons du moment pour souffler un peu et converser avec les uns et les autres. Plus tard, bien plus tard, un cassoulet couleur locale, copieux et goûteux, est servi sous la tente. dans le jardin de l'ancienne cure. Malgré la fraîcheur, l'ambiance est chaleureuse. Je profite de la présence du maire et de son adjoint pour leur offrir l'ouvrage "Le 9-9 dans la tourmente 1939 - 1945" afin de les remercier de leur invitation.

Il est près de minuit. Nous reprenons la direction de Vesoul après avoir pris congé de Paul-Henri Détrie et des membres de sa famille. Ce n'est qu'un au-revoir !

Le lendemain matin, sur la route du retour, Christian Lafaye qui connaît bien la Franche Comté pour y avoir vécu, nous fait découvrir le magnifique château de Filain, édifice Renaissance classé monument historique. Malheureusement nous nous sommes contentés de l'admirer de l'extérieur, le château étant fermé pour travaux.

Arrivés à Besançon, l'extraordinaire citadelle, chef d'oeuvre de Vauban inscrit depuis juillet 2008 au patrimoine mondial de l'Unesco, attire tout de suite le regard. Construite il y a plus de trois siècles, elle est considérée comme l'une des plus belles citadelles de France. Située sur le mont Saint-Etienne, elle surplombe de plus de 100 mètres la vieille ville enserrée dans un méandre du Doubs, et s'étend sur 11 hectares. Ses remparts longs de près de 600 mètres, larges de 5 à 6 mètres et hauts de 15 à 20 mètres, épousent un escarpement rocheux et offrent des panoramas uniques sur la ville et le cadre naturel d'exception qui l'entoure.

Impressionnante et majestueuse, la citadelle est aujourd'hui un haut lieu de culture et de tourisme. A voir absolument.

Après un déjeuner dans le centre ville en travaux, face au musée et à son horloge atypique, nous reprenons la direction du sud en passant par Arbois et Poligny avant de retrouver l'autoroute A 39. Deux heures plus tard, nous sommes de retour à Lyon, ravis d'avoir partagé un beau moment de mémoire.

André Mudler

Voir reportage photographique en pages centrales.

III - CEREMONIE DU SOUVENIR 17 novembre 2012

La météo était une fois de plus clémente, les services techniques de la ville irréprochables comme chaque année, bref tout était prêt pour une belle cérémonie d'autant que nous attendions des hôtes de marque comme vous allez le constater. Combien étions-nous ? Très nombreux! Ce record sera difficile à battre !

Présentation et déroulement de la cérémonie. Textes lus par le colonel (er) Jacques Falda, vice-président de l'amicale

Mesdames, Messieurs,

La cérémonie à laquelle vous allez assister va se dérouler de la façon suivante

- arrivée des autorités
- interprétation d'une première marche militaire par la musique des anciens et amis du 9-9
- arrivée commentée des drapeaux de l'Amicale
- allocution du président de l'Amicale
- allocution du maire de Sathonay-Camp
- dépôt de gerbe suivi d'une minute de silence, puis du refrain de la Marseillaise et du salut aux porte-drapeaux.

La musique interprètera alors quatre morceaux de musique militaire avant de nous retrouver à la salle des fêtes de la mairie pour le traditionnel verre de l'amitié offert par la ville de Sathonay-Camp.

Vous êtes maintenant priés d'éteindre vos portables. Merci.

La musique va interpréter la "Marche de la garde consulaire à Marengo", bataille dont le nom est inscrit dans les plis du drapeau du 99^e régiment d'infanterie. Cette marche comporte deux mouvements : le 1^{er} correspond au pas de charge de la garde consulaire à Marengo ; le second, intitulé *La victoire est à nous*, caractérise l'entrée de la Grande Armée à Moscou le 14 septembre 1812.

Marche consulaire

Nous allons maintenant assister à la mise en place des drapeaux de l'Amicale. Je précise que ces emblèmes sont de parfaites copies des drapeaux originaux.

- J'appelle le drapeau colonel du Royal Deux-Ponts. Cet emblème est le drapeau d'apparat du propriétaire du régiment, le duc Christian IV de Deux-Ponts. Créé en 1757, il est porté par Jean-Luc Peillon dont c'est la première sortie dans l'uniforme du Royal Deux-Ponts de 1781.

Les tambours accompagnent le porte-drapeau jusqu'à ce qu'il ait gagné sa place.

- J'appelle le drapeau d'ordonnance du Royal Deux-Ponts, celui que l'on a pu apercevoir dans l'émission de France 2 sur Lafayette la semaine dernière. Il accompagne le colonel commandant les troupes et sert de point de ralliement sur le terrain. Il est porté par Jean-Jacques Riou. Tambours

- J'appelle le drapeau du 1^{er} bataillon du 99^e régiment de ligne, nouvelle appellation du Royal Deux-Ponts depuis la -Révolution. Il a été déployé à Valmy le 20 septembre 1792. Il est porté par Hubert Perrottey. Tambours

- J'appelle le drapeau du 2^e bataillon du 99^e régiment d'infanterie de ligne. Il a été déployé à la bataille de Fleurus en 1794. Il est porté par Dominique Viguier. Tambours

- J'appelle le drapeau de la 99^e demi-brigade de bataille. Cet emblème aurait été brandi par le général Bonaparte sur le pont d'Arcole le 17 novembre 1796. Il est porté par Gérald Perrin. Tambours

- J'appelle enfin le drapeau de l'Amicale porté par Hubert Moussard., le porte-drapeau en titre. Tambours

Allocution du président de l'Amicale

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Les habitués de notre cérémonie du Souvenir doivent être intrigués par la présence tout à fait exceptionnelle d'une délégation d'officiers et de sous-officiers de réserve de la Bundeswehr ici à Sathonay-Camp.

C'est tout simple. Chaque année au mois de novembre, l'association des réservistes de Lyon, l'AORL, accueille une délégation de réservistes allemands du Land de Hesse (région de Francfort/Darmstadt) venus

honorer au cimetière militaire de Dagneux près de Meximieux les 20 000 morts allemands tombés dans le sud-est de la France après le débarquement allié du 15 août 1944. Hébergés à la caserne de gendarmerie toute proche, l'occasion était belle de les inviter à se joindre à nous, d'autant que la France et la République fédérale allemande vont fêter dans quelques semaines le 50e anniversaire de la signature du traité de réconciliation, le fameux traité de l'Elysée, signé par le général de Gaulle et le chancelier Adenauer le 22 janvier 1963.

Après cette introduction, je me dois de saluer les autorités qui nous font l'honneur et l'amitié de participer à notre cérémonie annuelle du Souvenir.

Permettez-moi tout d'abord de remercier chaleureusement M. le maire de Sathonay-Camp qui, depuis 15 années maintenant, copréside cette cérémonie. Cher Monsieur Abadie, vous, vos services, votre conseil municipal et en particulier votre adjointe Mme Brigitte Boudon, vous êtes à nos côtés. C'est un privilège que nous apprécions sans modération. Merci.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir :

- M. le lieutenant-colonel Auvray représentant le général de corps d'armée Braquilanges, gouverneur militaire de Lyon
- M. le colonel Saboya représentant le général de division Ridaou commandant la région de gendarmerie de Rhône Alpes
- M. le colonel (cr) Wolcker Stein, élu du parlement régional de Hesse et son adjoint le lieutenant-colonel (cr) Peter Gunderoth, responsables de la délégation des réservistes allemands
- M. le capitaine de frégate (cr) Jean-Luc Logel, président de l'AORL
- MM les présidents d'association à caractère patriotique ou leurs représentants. Ils sont nombreux à avoir accepté mon invitation. Je ne vais pas tous les citer, qu'ils me pardonnent, mais permettez-moi de saluer plus particulièrement
 - * M. Antoine Ulrich, vice-président de l'association nationale des membres de l'ordre national du Mérite et président de la section du Rhône,
 - * M. Pierre Léger, président des Médailleurs militaires du Rhône
 - * M. le général Durin, président de l'Amicale des Anciens Combattants de Lyon
 - * M. Georges Champagne, président de l'Union des Artilleurs du Lyonnais et sa région au titre du 405e régiment d'artillerie anti-aérienne qui a longtemps cantonné ici à Sathonay avant-guerre.

Je voudrais aussi remercier de leur présence le conseil municipal des jeunes et l'adjointe déléguée au conseil municipal des jeunes Mme Myriam Fontaine, les nombreux porte-drapeaux et la musique des anciens et amis du 9-9 dont c'est la septième participation sous la baguette de Roland Grévoz et de Christian Broutin. Merci aussi aux clairons et tambours de la batterie-fanfare de Replonges qui a envoyé dans le passé plus de 60 musiciens au 9-9.

Je voudrais enfin souligner la présence de six anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale membres de notre Amicale : deux anciens de 39-40 Jean Cottarel 96 ans et Raymond Mary 94 ans, et quatre anciens de 1944-1945 Victor Margelli 92 ans, Henri Corretel 89 ans, Maurice Passemard 88 ans et René Oudoul 86 ans.

A tous merci.

Avant de développer le thème de mon allocution, je vais adresser maintenant quelques mots de bienvenue à la délégation allemande.

Liebe Kameraden vom Reservistenverband der Bundeswehr,

Mein Verband und ich fühlen uns sehr geehrt, und freuen uns, euch an dieser Gedenkstätte, zum Andenken an die gefallenen Soldaten des Regiments „Royal Deux-Ponts“, später Infanterieregiments 99, und Infanterieregiments 299 gewidmet, willkommen zu heissen. Wir feiern in baldiger Zeit die fünfzigste Wiederkehr der Unterzeichnung des versöhnenden Vertrags zwischen Frankreich und der Bundesrepublik Deutschland durch General de Gaulle und Bundeskanzler Adenauer und sehen darin die ideale Gelegenheit für dieses Zusammentreffen.

Mein Thema wird hauptsächlich die oft konfliktuellen Begegnungen zwischen Infanterieregiment 99 und deutschen Soldaten betreffen, von der Aufstellung des Regiments „Royal Deux-Ponts“ in Zweibrücken in 1757 (siebzehn hundert sieben und fünfzig) bis zum Waffenstillstand in Mai 1945 (neunzehn hundert fünf und vierzig). Eine schriftliche Übersetzung meiner Ausführungen werdet Ihr heute noch beim Mittagessen erhalten.

Ich muss jetzt für unsere französischen Kameraden und Gäste auf Französisch weiterreden. Danke sehr für Euer Anwesenheit, und bis nachher zum Frühschoppen im Festsaal von Sathonay-Camp, auf freundlicher Einladung des Bürgermeisters.

Reprise de l'allocution en français

La présence fortuite de la délégation allemande m'a incité à faire l'inventaire des circonstances qui ont vu s'affronter les soldats du 9-9 et les soldats allemands depuis la création du Royal Deux-Ponts en 1757 jusqu'à l'armistice de mai 1945.

Nous sommes en 1756. La France, inquiète de la montée en puissance de la Prusse, tient à se renforcer. Sous l'impulsion de la marquise de Pompadour, Louis XV accepte la création d'un nouveau régiment allemand à la solde de la France et autorise officiellement Christian IV, duc de Deux-Ponts, à lever un corps d'infanterie de 2000 hommes. Recrutés dans une zone qui correspond aujourd'hui à l'Alsace-Lorraine, le Luxembourg et la Sarre, les soldats sont encadrés par des officiers en majorité français.

La première confrontation avec les troupes allemandes (je devrais plutôt dire prussiennes) eut lieu en septembre 1757 à Rossbach en Saxe. Ce fut un désastre. En campagne jusqu'en 1763, le régiment sort aguerri de la Guerre de Sept ans, prêt à d'autres combats.

Dix-huit ans plus tard, deuxième confrontation : nous retrouvons le Royal Deux-Ponts aux Etats-Unis. Le régiment, qui fait partie du corps expéditionnaire de Rochambeau, comprend plus d'un tiers de soldats d'origine allemande, baptisés alsaciens pour la circonstance. En octobre 1781, lors de la bataille décisive de Yorktown, le régiment affronte d'autres Allemands, des Hessois, à la solde eux de l'Angleterre.

Devenu 99e régiment d'infanterie à la Révolution, il combat les Prussiens à Valmy en 1792. Puis sous l'appellation 24e régiment de ligne, il fait partie de la Grande Armée de Napoléon 1er et à ce titre combat les Prussiens à Iéna en 1806, à Eylau en 1807, à Dresde et Leipzig en 1813, les Bavares à Brienne en 1814. Redevenu 99e RI en 1855, il participe à la guerre franco-prussienne de 1870. Il est à Reichshoffen et à Sedan où il doit rendre les armes.

Acteur de la Première Guerre mondiale, il combat dès août 1914 dans les Vosges. En Picardie quelques semaines plus tard, le régiment fait partie de ceux qui ont fraternisé avec les Allemands à Noël 1914. Puis ce sera la longue liste des grandes batailles de position : Champagne 1915, Verdun 1916, La Malmaison 1917, le mont Kemmel et encore la Champagne en 1918.

La Seconde Guerre mondiale amène une fois de plus le régiment à combattre les Allemands : en Alsace tout d'abord pendant la drôle de guerre, puis sur le Chemin des Dames en 1940. Dissous, il est reconstitué à l'automne 1944 à partir des maquis de l'Ain, du Haut-Jura, de la Loire et du Rhône et va combattre en Haute-Uri. L'attaque du fort de Roche la Croix en avril 1945 sera son dernier acte de guerre contre les Allemands. Maurice Passemard, ici présent, en a été un des acteurs.

Le 299e R.I., mis sur pied lors des deux guerres mondiales, a combattu en 1914-1918 contre les Allemands en Lorraine, en Champagne, en Picardie et bien sûr à Verdun; pendant la Seconde Guerre mondiale, son action s'est limitée au front des Alpes en 1940, puisque dissous après l'armistice et non reconstitué en 1944.

Ces confrontations entre le soldat français et le soldat allemand ont certes laissé de profondes blessures des deux côtés du Rhin, mais aujourd'hui qu'en reste-il ? Le temps et la raison ont fait leur oeuvre. En 1970, une première rencontre avec des anciens combattants allemands a eu lieu au Chemin des Dames, sur les lieux mêmes des combats entre le 99e RIA et les 13e et 119e régiments d'infanterie allemands. Ces contacts se sont poursuivis jusqu'en juin 2000, date de la dernière rencontre franco-allemande au Chemin des Dames devant la stèle du 99e RIA, puis au cimetière allemand de La Malmaison. Jean Cottarel, sergent mitrailleur au 2e bataillon en mai-juin 1940, y était . Il peut témoigner comme moi de l'immense sentiment de paix et de fraternité qui a rassemblé les derniers acteurs de cette tragédie sans nom.

Le 22 novembre 2003, en présence d'une délégation de la ville de Zweibrücken et du gouverneur militaire de Lyon, était inauguré le monument réalisé par notre marraine Mick Micheyl. Cet espace concrétise notre travail de mémoire et notre volonté de faire vivre l'esprit de nos deux régiments disparus.

L'Europe est en paix depuis bientôt 70 ans. Le traité de l'Elysée y a contribué. Puisse ce XXIe siècle à l'horizon incertain nous préserver de tout nouveau conflit. A nous de ne pas oublier les leçons du passé, à nous d'être vigilants et lucides.

Allocution de M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp

Chers collègues,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Je suis heureux de vous retrouver à nouveau aujourd'hui à l'occasion de la 15^{ème} « cérémonie du Souvenir », commémoration qui est devenue un rendez-vous incontournable grâce aux efforts conjoints de la municipalité et du colonel Mudler, président de l'association des anciens du 99 et du 299. Ensemble, nous perpétons les liens qui unissent l'armée et la ville de Sathonay-Camp. Cher colonel, nous ne pouvons que nous en féliciter !

Je formais le vœu, l'an passé, d'associer la gendarmerie à notre cérémonie ; mon vœu a été largement comblé vu la présence d'un officier supérieur représentant le général de division Ridaou, commandant la gendarmerie de Rhône-Alpes. Je me dois de saluer également de nouveaux invités de marque : un représentant du gouverneur militaire de Lyon, une délégation de réserviste allemands et l'association des officiers de réserve de Lyon. Quel beau symbole que la présence de nos amis allemands après les nombreux affrontements menés par nos aïeux respectifs au cours des siècles derniers !

Par le nombre de présents aujourd'hui, de très jeunes avec des représentants du conseil municipal des Jeunes et des anciens dont plusieurs combattants de 39-45, je salue d'ailleurs chaleureusement leur doyen âgé de 96 ans, je ne peux que me réjouir de cette résonance actuelle toute particulière de la cérémonie que nous organisons. Cette résonance est comme un pont entre passé et présent, un fil tenu qu'il faut renforcer chaque année.

Ce devoir de mémoire me paraît d'autant plus nécessaire que l'histoire de notre commune est courte et intimement lié à l'activité militaire.

Vous le savez tous, la commune est née de la présence militaire. Même si notre passé est bref, il est riche et semé d'échanges forts entre la communauté militaire et les habitants de notre ville. En un siècle, le camp Castellane a engendré la ville puis en 1997, il a laissé la place à une friche stérile...

Mais l'histoire aime à se répéter et en 2004, c'est par la gendarmerie, force militaire, que l'ex quartier Castellane a entamé sa renaissance, tel le phœnix, et a renoué une destinée commune avec l'ensemble de notre ville. Depuis août 2012, on ne peut plus parler de friche mais de quartier animé et riche de ses nouveaux habitants gendarmes.

Sur les hectares restants de l'ex-camp militaire soit 12 hectares, est en train de se déployer une Zone d'Aménagement Concerté, écoquartier exemplaire mené par le Grand Lyon, la SERL et la ville.

Peter Diener, écrivain français d'origine hongroise, écrivait dans un récent roman « La mémoire pour moi c'est comme l'oxygène pour les poumons. C'est la vie. La vie présente n'existe pas sans le passé. »

La vie irrigue tel un fleuve fécond le territoire de l'ex camp militaire et si la mémoire c'est la vie, nous contribuons aujourd'hui tous ensemble à ce que la mémoire perdure et ainsi à ce que la vie prospère ! Chers amis, cher colonel, de ceci nous pouvons être fiers.

Mesdames, Messieurs, chers amis, je vous remercie.

Dépôt de gerbe par le président de l'Amicale et le maire de Sathonay-Camp. Sonnerie aux morts et refrain de la Marseillaise. Salut des autorités aux porte-drapeaux, la délégation allemande et la délégation des officiers de réserve de Lyon en la personne de leurs chefs, les anciens combattants de 1939-1945 et les chefs de musique".

Fin de la cérémonie.

Aubade musicale :

- **Sambre et Meuse**, marche révolutionnaire à la gloire de l'Armée de Sambre et Meuse, vainqueur à Fleurus en juin 1794. Le 2e bataillon du 99e régiment d'infanterie de ligne y était.

- **Marche lorraine** qui symbolise l'élan patriotique de 1914, au moment de la mobilisation des 99e et 299e régiments d'infanterie.

- **Marche traditionnelle allemande** "Vieux camarades" en allemand "Alte Kameraden Marsch"

- Marche du Royal Deux-Ponts

Chaleureusement applaudis, les musiciens et leurs chefs méritent toute notre reconnaissance. Sans eux, ce ne serait pas pareil (belle lapalissade ...).

En conclusion, ce fut une cérémonie marquante, placée sous le signe de l'amitié franco-allemande, prolongée à la salle des fêtes de la ville par le verre de l'amitié, toujours aussi convivial et généreux.

Parmi les têtes connues de l'Amicale, citons "en vrac", outre les personnes déjà mentionnées : Robert Gindre, Jean-Claude Finand, Laurent Lacorne, André Poignant et Mme, Yves Fernandez, Jean-Claude Hermann, Mme Moussard, Mme Escoffier, Henri Corretel et Mme, Mme Oudoul, Mme Pouillart, Robert Bonavero et Mme, Christian et Line Cuvelot, Mme Mary, Jean-Paul La Bathie, Daniel Méjean, Roland Honnay, Daniel Boisjot, Mme Perrin, Antoine Baillet, Bernard Van der Elst, Pierre Duphot, Philippe Servelle, André Loiseau, sans compter ceux que j'ai oubliés ...

Treize heures. Le mess de la gendarmerie nous attend pour un repas plateau de qualité. Nous étions 95 ...! Merci à nos amis musiciens qui ont su mettre une cerise sur le gâteau en interprétant quelques airs de musique devant les yeux ébahis de la délégation allemande qui partageait le même plateau-repas. Accordéon, trompette, piccolo (petite flûte) ont donné un air de fête en faisant chanter et danser l'assistance. Un moment rare, toujours trop court. A l'année prochaine !

IV - ASSEMBLEE GENERALE DU 6 avril 2013

A l'identique de l'année dernière, elle s'est tenue au 7e régiment du Matériel, quartier intendant général Sabatier dans le 7e arrondissement de Lyon.

Nombre de membres présents : 25 + 44 pouvoirs soit un total de 69 votants.

Présents : Pierre Chaize, Henri Corretel, Jean Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Jeannette Escoffier, Jacques Falda, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Jean-Claude Hermann, Roland Honnay, Christian Lafaye, René Malié, Victor Margelli, Raymond Mary, Dominique Mavridorakis, Daniel Méjean, Hubert Moussard, André Mudler, Maurice Passemard, Maurice Payet-Taille, Hubert Perrottey, Jean-Michel Roi, Bernard Van der Elst, Hubert Vaucanson et Alain Verrière.

Pouvoirs : Arlin Philippe, Aujard Jacques, Babonneau Michel, Baudot Bernard, Bely Paul, Béréziat Bruno, Besson Jeanne, Bonnet Jacques, Borello Eugène, Broyer Robert, Cantagrill Denise, Chaize Marcelle, Charreyron Gérard, Colomb Paul, Comparat Bruno, Cottarel Jean, Delabit Jean-Claude, Deligny Lucien, Delplanque Georges, Deregnaucourt Jean-François, Duchez Pierre, Dumont Marcel, Esnault Gabriel, Fernandez Marcel, Gindre Robert, Graby Louise, Imbert Gabriel, La Batie Jean-Paul, Lacorne Laurent, Landreau Ginette, Loiseau André, Magdeleine Robert, Mercier Christian, Morand Jeanne, Oudoul René, Perrin Gérald, Pouillart Marie-Louise, Réblé Marie-Odile, Rivaz (de) Humbert, Theynard Loïc, Vernassière Richard, Verneuil Louis, Viaouet Loik, Viguier Dominique,

Etaient également des nôtres : Mesdames Martine Finand, Odette Klein, Eliane Moussard, Nicole Mudler et Lucien Thibaut, président de la section du Rhône de la fédération nationale des combattants volontaires (FNCV) à laquelle appartient également notre vice-président et porte-drapeau Hubert Moussard.

Intervention du président de l'Amicale

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99^e et 299^e R.I. relative à l'année 2012. L'expérience de l'année dernière ayant été globalement positive, nous avons décidé de conserver cette formule pour cette année, étant entendu que rien n'est figé pour l'avenir. Cela étant, je ne manquerai pas de remercier le 7e régiment du Matériel d'avoir mis à notre disposition la salle polyvalente et la salle à manger du chef de corps, le lieutenant-colonel Esteban, et la base de défense de Lyon Mont-Verdun pour le service de restauration.

Nous sommes 25 membres présents + 44 pouvoirs soit un total de 69 votants. Le quorum de 25 % (34) est donc largement atteint et nous pouvons valablement délibérer. Je tiens à souligner la présence exceptionnelle de M. Lucien Thibaut, ancien du bataillon Berthier que le 99e RIA a relevé en décembre 1944 dans la région de Névache sur le front des Alpes. Nous avons aussi le bonheur d'avoir parmi nous trois

autres acteurs de la Seconde Guerre mondiale : Raymond Mary, le plus ancien, Maurice Passemard et Victor Margelli. Merci à vous, merci aussi à Jacques Falda et Hubert Moussard qui ont fait les chauffeurs de taxi pour que Maurice Passemard et Victor Margelli soient avec nous aujourd'hui.

D'autres vétérans de 39-45, absents aujourd'hui pour raison de santé, sont avec nous par la pensée. Il s'agit de Jean Cottarel, Robert Broyer, René Oudoul, Yves Lacaze et Eugène Borello.

Jean-Jacques Riou, notre secrétaire et porte-drapeau suppléant, devait être des nôtres aujourd'hui mais un important souci de santé, décollement inopiné de la rétine, le contraint à rester chez lui jusqu'à mardi avant de consulter un spécialiste à Edouard Herriot.

Je dois aussi à citer tous ceux qui m'ont envoyé un pouvoir, souvent avec un petit mot amical. (Voir liste ci-dessus).

Mais avant de vous présenter mon rapport d'activité, je vous propose d'observer une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici les noms. Je vous demande de vous lever.

Pour ce qui concerne les membres de l'Amicale, nous n'avons eu à déplorer qu'un seul décès. Il s'agit d'Eugène BEURRÉ, ancien de la 1^{ère} compagnie du 99^e RIA, qui avait eu la chance de regagner Lyon le 17 juin 1940, puis Vif près de Grenoble pour y être démobilisé. Il est décédé en février dernier à l'âge de 96 ans. J'étais à ses obsèques à Grezolles (Loire) et ai pu ainsi présenter les condoléances de l'amicale à Mme Beurré.

Je voudrais y associer Antonin Pey, alias Tony, chef de section au 3^e bataillon du 99^e RIA en 1944-1945 décédé le 23 janvier 2013, là aussi j'ai représenté l'amicale, et Mme Danièle Rossi, fille de M. et Mme Mary, décédée le 31.12.2012 à l'âge de 69 ans. Elle était mariée et mère de trois enfants.

RAPPORT D'ACTIVITE

LES EFFECTIFS

Nous étions 151 en mars 2012. Un an plus tard nous sommes 136, soit une diminution de 14 qui s'explique de la façon suivante :

Pertes : 17 dont 1 décès déjà évoqué, 1 NPAI Pierre Cespédes, 3 démissions François Bon, Bernard Bouteillé, Carl Kouznetzoff et 12 radiations de membres qui n'ont pas répondu à mon courrier de relance et dont je suis sans nouvelle, et donc sans cotisation, depuis plus de quatre ans (Gilles Bonavero, André Demeure, Georges Desbordes, Bruno Devise, Bernard Dubois-Pagnon, Jean-François Feuillet, Patrice Fonné, Philippe Jouanin, Serge Joubert, Philippe Monteil, Thierry Roeckel, Maurice Vatou).

Gains : 2 Marcel Fernandez, musicien clarinetiste au 99^e RIA en 1964 et Mme de Frondeville, veuve du capitaine de Frondeville

En conclusion $151 - 17 + 2 = 136$

L'érosion continue. Je rappelle que nous étions 203 en 1997 lorsque j'ai pris la présidence de l'amicale. Que faire pour résister ? Le gisement de recrutement reste important. Je rappelle en effet que les deux régiments ont été dissous il y a 15 ans seulement, mais l'évolution de notre société est telle que l'individualisme prime. Pourtant, il ne se passe pas un mois sans que je sois sollicité par quelqu'un qui a eu un lien avec l'un ou l'autre des régiments. Mais de là à adhérer à notre amicale Il y a un an je disais ici-même "*Je suis persuadé que nous ferions un malheur s'il y avait parmi nous un " scout" chargé d'aller débusquer les anciens du 9-9 et du 2-9-9 sur Internet*". Cela reste vrai !

Une note positive quand même, le grand nombre de pouvoirs (44) qui m'a rassuré quant à l'intérêt porté par les uns et les autres à notre Amicale. Au total 50 % des membres de l'amicale se sont donc exprimés ! Merci pour leur positive attitude

BULLETIN DE LIAISON

Deux numéros sont parus en 2012 : janvier et juillet. Un troisième était prévu pour décembre, avec les vœux de nouvelle année mais il est toujours en chantier ... Veuillez m'en excuser. Il sortira en définitive fin avril/début mai avec le compte rendu de notre AG.

REUNIONS MENSUELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil composé de 14 administrateurs s'est réuni 10 fois dans l'année, avec une moyenne de 9 participants par réunion. C'est bien. Je vous demande de les applaudir.

PRESENCE DU DRAPEAU DE L'AMICALE AUX CEREMONIES PATRIOTIQUES

Notre vice-président et porte-drapeau Hubert Moussard est toujours fidèle au poste pour les commémorations nationales et notre secrétaire Jean-Jacques Riou prêt à le suppléer si nécessaire, ce qu'il a fait d'ailleurs pour le voyage en Haute-Saône et pour le 5 décembre à Bron. Mais il nous manque un porte-drapeau pour les manifestations locales lyonnaises (messes, commémorations, etc). Avis aux amateurs.

A souligner aussi l'initiative de Jean-Luc Peillon qui a relevé le défi du Royal Deux-Ponts en faisant confectionner à ses frais une tenue de grenadier. Tout le monde a pu découvrir et mesurer l'intérêt historique de cet uniforme à l'occasion de notre cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp. J'aurais aimé le féliciter publiquement mais une obligation familiale l'a retenu chez lui. Je vous demande de les applaudir tous les trois.

LA MUSIQUE DES ANCIENS ET AMIS DU 9-9

Quitte à me répéter, nous avons une chance extraordinaire d'avoir à côté de nous, avec nous, une harmonie à caractère civil et militaire. Cette année encore, elle a animé notre cérémonie du Souvenir. Trois d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui : Pierre Chaize qui fait un travail de coordination fabuleux, Maurice Payet-Taille et sa trompette joyeuse et René Malié l'ancien maître tailleur du 9-9. Je vous demande de l'applaudir.

JOURNEE "JEAN MOULIN" 03.03.2012

Tout a été dit dans le bulletin de juillet dernier. Nous étions 32 à découvrir la maison du docteur Dugoujon, aujourd'hui appelée Mémorial de Caluire - Jean Moulin, puis la prison Montluc sans oublier le tombeau du maréchal de Castellane, fondateur du camp de Sathonay. Une belle journée riche en histoire.

ASSEMBLEE GENERALE du 31.03.2012

Là aussi tout a été dit dans le dernier bulletin. Je rappelle simplement que nous étions 32 à participer à cette assemblée + 54 pouvoirs, que nous avons une invitée de marque Mme de Frondeville venue spécialement de Paris pour remettre à l'amicale le fanion du GMO Revanche cher à notre ami Maurice Passemard.

VOYAGE A FAVERNEY 15 - 16 septembre 2012

Pour mémoire.

CEREMONIE DU SOUVENIR A SATHONAY-CAMP 17.11.2012

Pour mémoire.

CONTACTS PERSONNELS AU PROFIT DE L'AMICALE

Le bulletin de juillet dernier a fait état de mes différents contacts pour représenter notre amicale. Je voudrais mettre l'accent sur trois d'entre eux, le consulat général des Etats-Unis à Lyon, M. Paul Henri Détrie et la mairie du 7e arrondissement de Lyon.

Pour la première fois depuis la dissolution du 9-9, un contact a pu en effet être renoué avec la représentation, qui s'est concrétisé par une invitation à participer à la fête de l'indépendance américaine. L'année 2013 devrait permettre de renforcer encore ce nouveau lien.

Quant à celui avec M. Paul Henri Détrie que j'ai rencontré chez lui à Paris, il m'a permis de mettre en lumière un des plus grands soldats, sinon le plus glorieux, que le 9-9 ait connu dans toute son histoire.

Le directeur de cabinet du maire du 7e m'avait sollicité pour contribuer à une exposition sur le passé du fort Lamothe. J'ai donc fourni des photos et du texte qui ont permis de rédiger un document que vous pouvez consulter. Ce contact présage aussi une manifestation plus importante cette année avec la participation de la musique lors de l'inauguration du nouveau parc de Sergent Blandan.

VENTE D'OUVRAGES HISTORIQUES CONCERNANT LES DEUX REGIMENTS

Les ventes nous ont rapporté 209 euros, ce qui n'est pas négligeable. Si les ventes de l'ouvrage "Le 9-9 dans la tourmente" sont devenues confidentielles, celles relatives à l'histoire du camp de Sathonay ont été nulles pour cause de rupture de stock. La nouvelle édition a pris du retard, par ma faute (Roland Honnay et André Loiseau piaffent d'impatience) et sera commercialisée très probablement cet automne. Très enrichie par rapport à la première édition, elle devrait connaître un certain succès auprès des gendarmes, nouveaux occupants du camp de Sathonay.

Nous avons également acquis 100 exemplaires de l'ouvrage de Maurice Passemard "Haute Lutte" auprès du Service historique de la défense qui a voulu liquider son stock résiduel. Cet investissement devrait au fil des années contribuer à financer nos dépenses.

EVOLUTION DU CAMP DE SATHONAY

Le pôle régional de la gendarmerie est désormais opérationnel. Notre contribution mémorielle au sein du site de la gendarmerie est encore au stade de la réflexion. Il faut être patient

INTERNET et L'AMICALE

Jean-Jacques Riou anime notre blog au fur et à mesure de nos activités passées et à venir .. Nous disposons aussi au sein du site de la FARAC, dont l'adresse est *Farac.org*, d'une vitrine gratuite pour l'Amicale. Et à propos de vitrine, nous avons pu par l'intermédiaire du musée d'histoire militaire de Lyon, bénéficier de l'utilisation gratuite d'une vitrine au cercle de garnison de Lyon. Elle mérite le détour.

HISTORIQUE DU 299^e RI de 1897 à 1997

J'ai peu avancé, trop peu hélas pour envisager une échéance de publication. La période 1978 -1997 est toujours en friche. A noter toutefois l'initiative de Daniel Genthialon qui m'a prêté le journal de marche de la 3e compagnie. Il est à votre disposition aujourd'hui.

LE DRAPEAU DU ROYAL DEUX-PONTS

Le chantier de la rénovation de nos emblèmes est bientôt terminé. Les deux hampes sont faites. Reste à réaliser les deux piques fleur de lys en laiton. Le financement est assuré et l'artisan choisi. Chantier en cours.

RAPPORT MORAL

L'année 2012 a été une année soutenue, avec trois activités majeures, toutes réussies, nous en avons déjà parlé. Notre problème, mon problème c'est la lente mais inéluctable diminution de nos effectifs. L'adhésion d'une vingtaine de musiciens a ralenti un temps cette tendance. C'est un gisement qui mérite d'être encore exploité et la perspective du prochain voyage au Chemin des Dames va me donner l'occasion de promouvoir notre amicale. Mais cela ne suffit pas. A nous tous d'y réfléchir

Ma fonction de président de l'Amicale m'amène à rendre visite ou à rencontrer des personnes qui, de près ou de loin, ont un lien avec notre association. C'est un aspect de solidarité que nous devons développer. Aussi je lance un appel à des volontaires pour m'aider dans ce domaine particulièrement utile.

Sur le plan financier, l'exercice fait apparaître une diminution de trésorerie de 1 214 euros, (la prévision était de 1500 euros). C'est la conséquence des investissements effectués par l'Amicale dans la rénovation des drapeaux du Royal Deux-Ponts et dans l'achat de 100 ex de Haute Lutte. Il n'y a donc rien d'anormal d'autant que le montant global des cotisations est resté stable à 12 euros près malgré la diminution des effectifs. Mais il appartient à Jean-Claude Hermann, notre trésorier, de vous présenter nos comptes et à notre vérificateur de comptes Dominique Mavridorakis qui nous rejoindra pour le repas de vous les certifier.

RAPPORT FINANCIER

Présentation des comptes 2012 par notre trésorier Jean-Claude Hermann

| | | |
|--|-----------------------------|----------------------|
| RECETTES | | + 5 476,95 € |
| - Cotisations | 1 952,00 | |
| - Don..... | 200,00 | |
| - Ventes de livres | 209,24 | |
| - Ventes diverses | 56,00 | |
| - Repas AG + cérémonie du Souvenir + Jean Moulin | 2 880,00 | |
| - Produits financiers | 179,71 | |
| DÉPENSES | | - 6 691,58 € |
| - Frais de bulletin | 1 400,55 | |
| - Frais de fonctionnement de l'amicale | 205,46 | |
| - Repas | 2 328,00 | |
| - Location autocar journée Jean Moulin | 380,00 | |
| - Assurance RC | 157,82 | |
| - Achat de 100 ex de Haute Lutte | 1 000,00 | |
| - Rénovation + hampes drapeaux Royal Deux-Ponts..... | 939,45 | |
| - Frais de déplacement à Faverney | 226,90 | |
| - Cotisations (Farac, porte-drapeaux.) | 43,00 | |
| - Frais CCP | 10,40 | |
| | | <hr/> |
| | EXCÉDENT DE DÉPENSES | 1 214,63 € |
| TRÉSORERIE | <u>Au 31.12. 2011</u> | <u>Au 31.12.2012</u> |
| - Chèques postaux | 10,53 | 566,19 |
| - Livret A Banque Postale | 9 357,00 | 7 586,71 |
| | <hr/> | <hr/> |
| Totaux | 9 367,24 | 8 152,90 |

Soit une diminution de trésorerie de 1 214,63 euros

COMPTE RENDU DU VERIFICATEUR DES COMPTES

Intervention de Dominique Mavridorakis qui valide les comptes.

Vote de l'assemblée pour les trois rapports, adoptés à l'unanimité des membres présents et représentés

MONTANT DE LA COTISATION 2014 + BUDGET PREVISIONNEL 2013

Je propose le maintien de la cotisation à 10 euros minimum pour l'année 2014. Quant au budget 2013, il devrait être en déficit d'environ 500 euros, compte tenu de la contribution de l'Amicale aux différentes actions de mémoire sans compter le financement initial de la 2e édition du livre sur le camp de Sathonay.

Adopté à l'unanimité des membres présents et représentés

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Quatre administrateurs sont à renouveler : Jacques Falda, Hubert Perrottey, Jean-Jacques Riou et Bernard Van der Elst. Tous les quatre se représentent. Il reste donc un poste disponible puisque les statuts de l'amicale prévoient un maximum de 15 sièges.

Sauf demande contraire de l'un d'entre vous, je propose de voter à main levée, sachant que certains disposent de pouvoirs mentionnés sur la liste de pointage visée à l'entrée.

Vote de l'assemblée qui élit à l'unanimité les quatre candidats

PERSPECTIVES 2013/2014

- Inauguration de la chapelle de Cervières le dimanche 12 mai
- Voyage à Berry-au-Bac et au Chemin des Dames les 22, 23 et 24 mai.
- Participation à la commémoration de l'Indépendance Day au consulat américain le 4 juillet
- Inauguration du parc de Sergent Blandan en juillet ou septembre
- Cérémonie inaugurale du pôle de gendarmerie der Sathonay-Camp : date non définie à ce jour
- Cérémonie annuelle du Souvenir à Sathonay-Camp en octobre ou novembre - Concert donné à la salle des fêtes de Sathonay-Camp le même jour
- Le projet journée Légion étrangère sera à nouveau étudié dès que nous aurons la certitude de la réouverture du musée de la Légion étrangère à Aubagne.
- Cérémonies dans le cadre du centenaire de la déclaration de la Première Guerre mondiale. Nous avons toujours l'intention d'organiser un événement à Sainte-Colombe pour la mobilisation du 299e RI mais rien n'est fixé pour le moment.

FIN DE L'ASSEMBLÉE GENERALE

Projection de quelques diapositives sur l'action du 7e RMAT au Mali grâce à la bienveillance de son chef de corps, suivie d'une conférence donnée par Christian Lafaye sur la révolution des canuts de 1831

La révolution des canuts de 1831

La ville de Lyon a une tradition ancienne de fronde : ancienne ville libre du Saint-Empire Romain Germanique, elle a voulu s'affranchir du pouvoir des archevêques pour mieux tomber dans le giron du roi de France.

Le roi François Ier établit sa base arrière pour les guerres d'Italie à Lyon et si tout se passe bien en 1515, 10 ans après à Pavie c'est la déroute et la rançon du roi sera avancée par les banquiers lyonnais dont le fameux Gadagne. En échange le roi accorde quatre foires annuelles à la ville de Lyon et surtout l'idée de faire venir des Italiens pour apprendre à travailler la soie. C'est le début de la fortune pour la ville et les métiers à tisser s'installent d'abord dans des locaux insalubres situés dans les quartiers de Saint-Georges et de Saint-Paul. Avec la révolution du « métier Jacquard » il faut désormais quatre mètres de plafond pour installer les nouveaux métiers et la construction d'ateliers beaucoup plus clairs commence sur les pentes de la Croix-Rousse dès la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle.

L'ouvrier en soie n'est pas payé mais, nourri/logé ce qui explique les mouvements de révolte.

Le premier et un des plus importants a eu lieu du dimanche 2 au mardi 8 août 1744 : c'est la révolte tarifaire des ouvriers en soie. Pendant une semaine un véritable pouvoir ouvrier s'établit à Lyon.

La réaction des autorités ne commence qu'en 1745 avec l'arrivée des troupes du comte de Lautrec : deux meneurs, un maître ouvrier en soie et un affaneur sont exécutés, des ouvriers envoyés aux galères. Le règlement de 1744 est rétabli, les maîtres-ouvriers n'ont donc pas la possibilité d'avoir leur place reconnue dans la grande Fabrique lyonnaise.

Nouvelle révolte du lundi 7 au samedi 12 août 1786 ; c'est la révolte des deux sous. L'ordre est rétabli par un régiment de chasseurs. Le samedi 12 août 1786, trois des présumés meneurs sont exécutés place des Terreaux. Le dimanche 3 septembre 1786, le tarif est supprimé par arrêt du Conseil du Roi.

En 1793, après la mort du roi Louis XVI, les élites lyonnaises arment la garde nationale et décident d'assurer l'ordre au sein de la cité ce qui n'est pas du goût du jacobin Maximilien Robespierre qui vient de renverser les girondins (Monsieur Rolland) à Paris et décide de faire un exemple. Il décrète le siège de Lyon qui va durer trois mois ! La population de l'agglomération lyonnaise passe de 180.000 personnes à moins de 90.000 !

Après les guerres de l'Empire et la « renaissance de la fabrique » grâce au blocus continental, la ville se relève de ses malheurs. Elle retrouve sa population de 1789 en 1820. La concurrence avec les Anglais se fait de plus en plus âpre, le marché américain de plus en plus difficile et la fabrique emploie maintenant 30.000 ouvriers, 8.000 maîtres ouvriers et 750 fabricants-marchands soit plus du quart de la population. Les conditions de travail sont de plus en plus difficiles et la prospérité promise par les Bourbons se fait attendre; les crises économiques sont de plus en plus fréquentes malgré les « commandes royales » (pour la sacre de Charles X notamment).

En 1829 le marquis de La Fayette fait une tournée triomphale en Dauphiné, déjeune à La Tour du Pin chez le docteur Prunelle et traverse Lyon où sa présence n'est pas souhaitée par un gouvernement « ultra » conservateur : le maire M. de Lacroix Laval, son adjoint M. Dauphin de Verna, le préfet comte de Brosses (de vieille noblesse de robe originaire de Bourgogne) et le lieutenant-général Paultre de Lamothe (fils d'un garde du corps du roi Louis XV !) incarnent tout ce que les Lyonnais exècrent après l'épopée impériale ! Le vieux marquis de La Fayette annonce l'imminence de la République, un grand banquet est organisé en son honneur et un pont sur le Rhône portera désormais son nom. Las, si les journées de juillet 1830 se passent sans un seul mort à Lyon la proclamation de Louis-Philippe roi des Français par le marquis de La Fayette en surprendra plus d'un et le rétablissement du drapeau tricolore sera une maigre compensation !

1831, moins d'un an après que 30.000 bourgeois et canuts aient renversé l'ordre établi à Lyon en construisant des barricades et obtenu avec moins de 1.500 gardes nationaux la capitulation d'une garnison « utile » de l'ordre de 1.500 hommes, le feu couve.

Les ouvriers dont beaucoup sont d'anciens soldats de l'Empereur ne nourrissent aucune sympathie pour les Bourbons, comprenant que rien de fondamental n'est changé dans l'organisation sociale : la bourgeoisie reste toujours aussi égoïste et le patronat toujours aussi dur d'où la constatation du journal « L'Echo de la Fabrique » qui résume la situation avec ces mots: « *autrefois les gros mangeaient les petits, à présent les petits sont mangés par les gros* ». L'ouvrier n'a pas la même capacité que le fabricant d'attendre des jours meilleurs, il lui faut vivre d'où l'idée d'avoir un tarif.

En janvier 1831 une première manifestation se termine par l'arrestation de quinze ouvriers. En février, ce sont les terrassiers employés à la construction de l'enceinte Rohault de Fleury qui manifestent à la suite d'une décision du génie militaire de réduire leur nombre. Le 26 mars 1831, une nouvelle loi fiscale transfère les droits sur les boissons des viticulteurs sur les consommateurs (les ouvriers).

En septembre 1831, l'inquiétude est grande et le préfet Louis Bouvier Dumolart (il aime qu'on l'appelle Bouvier du Molart !) demande au lieutenant-général comte Roguet de prendre toute mesure pour intervenir si nécessaire. Connaissant mal la population lyonnaise (né à Toulouse et après avoir été en poste à Bordeaux où il a observé que les marchands de vin dépensent tout ce qu'ils gagnent s'étonne de voir les Lyonnais mettre de côté en prévision des périodes difficiles !), il fait preuve d'un optimisme démesuré. Il ne dispose que de deux bataillons d'infanterie (13^e régiment d'infanterie de ligne), d'un régiment de dragons (le 12^e) et de deux compagnies du génie soit moins de 4 000 hommes ! La garde nationale comprend 10.000 hommes mal encadrés, peu instruits et peu disciplinés. Elle est profondément divisée entre les compagnies du centre, exclusivement composées de bourgeois et celles des périphéries où les chefs d'atelier sont en majorité.

Le 8 octobre, plusieurs centaines de chefs d'atelier s'assemblent à la Croix-Rousse sous la présidence de Bouvery, ancien chef de bataillon et maître ouvrier (chef d'atelier) pour examiner comment amener les fabricants à relever le prix des « façons ».

Le 10 octobre, 1 500 chefs d'atelier se réunissent au café Orcières à la Croix-Rousse. L'agitation est telle que c'est le lieutenant-général Roguet qui prend l'initiative d'aller voir le vice-président du conseil des prud'hommes pour lui demander de faire quelque chose et lui signifier : "il est convenable d'augmenter les façons des ouvriers en soie, que sans cela la tranquillité pourrait être troublée ". Il obtient de ce conseil une délibération le 11 octobre !...

La mairie à son tour pour ne pas être en reste réunit le 12 octobre fabricants et chefs d'atelier en nombre égal (les fabricants n'osent pas s'y opposer !). Le préfet réunit le 15 octobre les membres de la chambre de commerce, les quatre maires de l'agglomération lyonnaise. Le 17 octobre, cent-cinquante compagnons/ouvriers se regroupent à l'imitation des chefs d'atelier. Le 25 octobre a lieu la grande réunion chez le préfet (place des Jacobins) entre délégués des ouvriers et ceux des fabricants pendant que 6 000 ouvriers manifestent en défilant de façon militaire devant les grilles de la préfecture. Un tarif est convenu, il sera publié le 26 octobre et affiché le 27 pour application 2 novembre.

Le préfet peut alors télégraphier au président du Conseil Casimir Périer que la paix est sauvée ! Coup de théâtre, ce dernier désavoue le préfet, déclare illégale la délibération du conseil des prud'hommes du 11 octobre. Tout est désormais en marche pour le déclenchement de la spirale infernale.

- **Jeudi 17 novembre** : cessation générale du travail à la Croix-Rousse.

- **Samedi 19 novembre** : le maire de la Croix-Rousse prévient le préfet de l'imminence d'un mouvement. François Roguet est nommé « pair de France » le même jour.

- **Dimanche 20 novembre** : une revue de la garde nationale est organisée sur la place Bellecour où le général Ordonneau est reconnu commandant supérieur de la garde nationale de l'agglomération lyonnaise. Beaucoup de chefs d'ateliers font partie de cette milice citoyenne, côtoyant ainsi les fabricants et défilant sous le même drapeau. La journée se passe sans heurts. La situation de la Croix-Rousse paraît toutefois inquiétante avec 20 000 ouvriers pouvant se rassembler et s'animer à la moindre étincelle. A la préfecture on décide de faire occuper de manière préventive la barrière de la Croix-Rousse par l'armée et la garde nationale.

- **Lundi 21 novembre** : l'émeute démarre de la Croix-Rousse. A dix heures du matin, un peloton de la garde nationale est désarmé par la foule et des coups de feu sont tirés. Le lieutenant-général Roguet monte un dispositif de « contrôle de zone » avec progression par deux itinéraires, le premier par la montée Saint-Sébastien, le deuxième par la montée de la Grand-Côte avec chacun un bataillon de l'armée renforcé de gardes nationaux. La première colonne s'arrête d'abord au niveau de la caserne des Colinettes pour déboucher par la suite sur la place des Bernardines mais, trop imbriquée avec la foule, ne peut plus manœuvrer. La deuxième colonne emmenée par le préfet lui-même, son secrétaire général et le général Ordonneau tous trois en « grande tenue ». Arrivés sur le plateau des coups de feu éclatent, trop confiants dans la réputation du préfet surnommé « le père des canuts », ils sont pris en otage ! L'armée ne peut donc intervenir pendant la prise des otages qui ne seront libérés qu'en fin d'après midi pour les deux premiers et dans la nuit pour le général.

Le calme semble revenir avec la libération des otages, mais vers cinq heures du matin le **mardi 22 novembre**, surgissent plusieurs centaines d'ouvriers de la Guillotière qui viennent prêter main forte à ceux de la Croix-Rousse. Le lieutenant-général fait une dernière tentative en direction du plateau de la Croix-Rousse en envoyant trois compagnies par la montée des Carmélites, la colonne est bloquée à la hauteur du jardin des Plantes et désarmé !

Une offensive ouvrière se dessine sur la rive gauche du Rhône, le pont Morand, le pont Lafayette et le pont de la Guillotière tombent successivement aux mains des émeutiers. La place des Célestins est investie à son tour et les militaires reculent vers l'hôtel de ville. A minuit, après avoir refusé de proclamer « l'état de siège », le lieutenant-général Roguet décide de partir avec la garnison, la gendarmerie et les gardes nationaux.

- **Mercredi 23 novembre** : à deux heures du matin, la retraite est opérée par Saint-Clair avec comme point à atteindre Rillieux. Par une ironie du sort, c'est la pleine lune et le mouvement des troupes qui s'opère comme en plein jour est pris par les émeutiers pour une tentative de reconquête du plateau de la Croix-Rousse d'où une riposte violente contre la troupe en mouvement. Bravement, malgré ses rhumatismes, le général Roguet juché sur son cheval franchit miraculeusement la barricade du quai Saint-Clair sous une grêle de balles. A trois heures du matin, les émeutiers sont maîtres de la ville mais, s'il a quitté son poste à l'Hôtel de ville, le préfet n'en continue pas moins à maintenir le contact avec les insurgés depuis sa préfecture. Ceux-ci qui ont nommé un état-major provisoire essayent d'organiser la vie de la cité mais vont bien vite déchanter surtout dans la crainte d'une offensive du lieutenant-général Roguet qui concentre sur Lyon des troupes en renfort. Ils resteront aux commandes jusqu'au 29 octobre et démissionneront.

- **Jeudi 24 novembre** : A Paris, à la Bourse, les fonds subissent une forte baisse. A la Chambre des députés se manifeste une vive émotion. Le Conseil des ministres, réuni chez le roi en séance extraordinaire, décide d'envoyer à Lyon le duc d'Orléans et le maréchal Soult, ministre de la guerre avec des troupes. Le roi fait une commande de 640.000 francs d'étoffes d'ameublement.

- **Samedi 3 décembre** : entrée solennelle du duc d'Orléans et du maréchal Soult par le faubourg de Vaise; les formations d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie franchissent vers midi les portes nord de la ville pour investir les différents quartiers (20.000 hommes). Le 66^e de ligne occupe la Croix-Rousse.

Cette entrée solennelle semble s'être accomplie dans un morne silence et le duc d'Orléans traîne à sa suite bon nombre de gardes nationaux des départements limitrophes de la Saône-et-Loire, de la Loire, de la Drôme, de l'Isère et de l'Ain. Dans l'après-midi, il déclare être venu en « pacificateur » et avec la résolution « d'apporter tous les soulagements possibles au sort des classes ouvrières de la ville de Lyon ».

Le maréchal Soult met Lyon sous sa botte et exige la restitution immédiate à l'arsenal de toutes les armes volées.

- **Mardi 6 décembre** : le préfet Bouvier Dumolard est convoqué à Paris et remplacé par le comte Adrien de Gasparin qui prend ses fonctions le jour même.

- **Mercredi 7 décembre** : le maréchal Soult annule le tarif par voie d'affiche.

Conclusion

Par excès d'optimisme, le préfet n'a pas pris de dispositions le dimanche soir pour faire occuper les points stratégiques de la Croix-Rousse. Toutefois il manœuvre habilement le « loyalisme » des ouvriers. Mal préparé probablement par la volonté du préfet de ne pas montrer la force pour ne pas exaspérer les parties en présence, le général réagit au coup par coup sans plan d'ensemble. L'armée ne veut pas tirer sur la foule, trop imbriquée et gênée par la prise d'otages. La troupe reste passive le lundi 21 novembre. Elle se replie sur les Terreaux sous la pression populaire.

Opposition entre le « père de la fabrique » (le lieutenant-général) et le « père des canuts » (le préfet).

Malgré quelques tentatives des républicains et des légitimistes (Carlistes) à partir du 22 novembre au soir, le mouvement reste avant tout de nature économique et professionnelle car les ouvriers sont restés loyalistes et surtout n'ont aucun appui dans les régions avoisinantes (malgré la présence de quelques paysans venus grossir leurs rangs). Les ouvriers de La Guillotière et des Brotteaux participent pour la première fois au mouvement des canuts. Femmes et enfant participent et encouragent les combattants.

Christian Lafaye

Après cet intermède historique très apprécié, direction la salle à manger du chef de corps du 7e RMat dont le mobilier a été entièrement renouvelé par l'adjudant-chef Guichard, responsable du cercle-mess de l'antenne Sabatier, grand collectionneur d'objets africains acquis lors de ses séjours au Sénégal. Nous étions 28 à table à partager un excellent repas qui a plu à tous, et une fois encore, animé au dessert par la trompette de Maurice Paillet-Taille.

Belle journée !

André Mudler

V - CHAMPAGNE !

Compte-rendu du voyage en Champagne et dans l'Aisne du mercredi 22 au vendredi 24 mai 2013

Quartier général Frère à l'aube du 22 mai. Une quinzaine de véhicules se regroupe sur le parking Nadaud avec l'accord du commandement. Peu avant 6 heures, un car de la compagnie "Transports Services Lyonnais " se range devant le cercle de garnison. Il est conduit par Amilcar, amateur de foot-ball, de fado et amoureux de son Douro natal. Les sujets de conversation ne manqueront pas !

Mourmelon

Premier arrêt à 6 h 30 au péage de Villefranche-sur-Saône, suivi d'un second au péage de Macon nord à 7 h 10. Les horaires sont tenus, le car est quasiment plein, 54 passagers pour 57 places. Ça roule ! Les conversations vont bon train, les biscuits de Mme Malié sont dévorés et le "petit blanc" prestement avalé. Après une halte règlementaire bienvenue, nous approchons de Mourmelon le Grand. C'est le moment de prendre contact avec notre recueil, le lieutenant-colonel (er) Serge Masson, président de la fédération des chars de combat. Les portables fonctionnent, nous sommes attendus à l'entrée de Mourmelon, "y a plus k suivre" Rapide et cordial contact, à demain pour la cérémonie à Berry-au-Bac.

Beaucoup découvrent ce camp, créé en 1856 sous le nom de "Camp de Chalons" trois ans après celui de Sathonay. Un des plus grands de France, il est occupé par le 501/503e régiment de chars de combat, par le 8e régiment du Matériel et par le centre d'entraînement des brigades de l'armée de Terre. Le bâtiment qui héberge le cercle Napoléon III est imposant. Une grande salle nous est réservée. Table en U, accueil sympathique et efficace. Ça mange et ça boit. Tout va bien ! Quinze heures. Il est temps de reprendre la route.

Dégustation

Un nouveau guide, le capitaine (h) François Rousseau, va nous mener au terme de notre deuxième étape, à Chaumuzy au sud-ouest de Reims. Là, un propriétaire indépendant, la maison Salmon, doit nous recevoir sans bourse délier. Nous y retrouvons André Poignant *and co* venus en voiture.

Nous sommes accueillis par trois générations de Salmon ! Belle cave moderne en pleine activité car c'est la période de la mise en bouteilles. Après une présentation des installations, beaucoup d'inox, gage de propreté, c'est la dégustation de toute la gamme, une fois, deux fois ... Certains et certaines éprouvent le besoin de s'asseoir ... ou l'envie de faire un tour en montgolfière puisque le propriétaire des lieux est un aérostier réputé, au point d'utiliser une montgolfière stylisée pour identifier son champagne ! Le temps passe. Il est 17 h 30 il faut prendre la direction de Reims. Au vu du nombre de cartons stockés dans la soute du car, le propriétaire des lieux n'a pas perdu son après-midi !

Saint-Sixte

La cathédrale s'offre à nos yeux, magnifique et parfaitement mise en valeur. La Maison diocésaine Saint-Sixte toute proche nous attend. Ancien grand séminaire, l'établissement regroupe aujourd'hui tous les services diocésains, un foyer d'étudiants et une bibliothèque. Il offre d'excellentes capacités de réunion et d'hébergement, 59 chambres toutes occupées par nous. Distribution des clés : chambres individuelles, à deux lits ou même à trois lits, chacun a sa place grâce au subtil travail préparatoire de Pierre Chaize ... 19 h 30 c'est l'heure du diner pris dans l'ancien grand réfectoire qui avait accueilli le pape Jean-Paul II en 1996. Mais pour les musiciens, la journée n'est pas encore terminée. Il faut encore "faire les raccords", en d'autres termes répéter les morceaux qui seront interprétés demain. Grâce à l'obligeance du directeur, nous bénéficions de la salle de concert aménagée dans la partie supérieure de l'ancienne chapelle, la partie inférieure étant occupée par la bibliothèque. Roland Grévoz est à la baguette. 21 h 30, 22 h, 22 h 15 c'est long mais malgré le départ matinal, certains se sont levés à 3 heures du matin, le programme est tenu. Il est 22 h 30. Vite au lit car demain la journée sera longue.

Jeudi matin 7 heures, réveil au son d'une trompette dans les étages supérieurs ! Cherchez le coupable ... Petit déjeuner marqué par le manque de beurre et de café, mais il y avait pléthore de sachets de thé. Pas grave. Le tambour Jean-Pierre Jusselme nous rejoint ainsi que Marie-Odile Réblé qui habite à deux pas et à qui nous devons d'être hébergés à la Maison diocésaine. La météo est changeante. Il a plu, il fait frais, mais des coins de ciel bleu nous laissent espérer.

Berry-au-Bac

10 h 15 nous sommes à pied d'oeuvre, autrement dit sur le parking qui jouxte le mémorial aux morts des chars d'assaut érigé à 1,5 km de Berry-au-Bac. Le ciel est tourmenté, il y a du vent, mais nous gardons le moral ! Les premiers éléments du 501e/503e régiment de chars de combat sont là. L'officier supérieur adjoint m'indique l'emplacement de la musique, contre le vent. J'essaie de négocier un autre emplacement. Impossible car le site ne s'y prête pas. Des gouttes de pluie tombent, cas de force majeure pour ne pas jouer. Ce serait vraiment dommage. Par précaution, les militaires ont prévu une solution "sono". Il n'y a plus qu'à prier !

Le peloton d'honneur et la garde au drapeau du 501/503 arrivent en autocar. Les personnalités, les porte-drapeaux et le public se mettent en place. J'aperçois et salue chaleureusement le général (2s) Jacques Maillard qui est à l'origine de ce pari. Jean Richard et Michel Migrenne, mes complices pour la suite de la journée sont là. Le général (2s) Jean-Claude Delabit et son épouse, venant directement de Paris, sont là aussi. Nous sommes au complet.

Un habitant de Berry-au-Bac me renseigne sur la direction des vents dominants. J'en suis à déterminer les trajectoires des gros nuages noirs dans le ciel pour calculer les probabilités d'averses... C'est l'heure. On y va. Miracle, le cérémonial militaire se déroule comme prévu. Pas une goutte de pluie n'est tombée. Mais il ne faisait vraiment pas chaud et les doigts de certains étaient proches de l'engourdissement. Le reportage photographique en témoigne.

Malgré tout, le programme musical a été tenu avec en particulier "A l'étendard" qui nous change du "Au drapeau" et la marche de la 2e DB. Bravo à tous. Engagement tenu. Ouf !

Un vin d'honneur nous attend au restaurant qui fait face à l'église de Berry-au-Bac. Problème, les organisateurs avaient prévu une météo plus favorable. Résultat : tout le monde à l'intérieur. L'accès aux petits fours salés s'est révélé impossible, mais nous avons largement bénéficié de rasades de ratafia, cet apéritif champenois élaboré à partir de jus de raisin non fermenté de Champagne et de marc de Champagne....

Le déjeuner s'est déroulé dans la salle communale de Berry-au-Bac. Ambiance chaleureuse autour de grandes tables rectangulaires. La musique, profitant d'une estrade, s'est fait un plaisir d'interpréter quelques marches de circonstance complétées par la prestation de quelques solistes. Voir les photos.

Après les compliments d'usage forts bien exprimés par le général Maillard et le chant des Adieux, direction le Chemin des Dames et la Caverne du Dragon en passant par Craonne de sinistre réputation.

La caverne du Dragon

Ancienne carrière de pierre transformée par les Allemands en caserne souterraine à partir de janvier 1915, ce témoin des combats d'un autre temps méritait d'être visité. Grâce à la compréhension et à l'amabilité de la directrice Mme Belouin, le programme a pu être adapté à nos horaires et à notre effectif. Arrivés à 15 h 30, dès 16 heures le premier groupe partait à la découverte de ce qui fut un havre de paix, un lieu de soin et de repos alors qu'en surface se déchaînait le feu des armes.

Le Chemin des Dames

La route qui mène à la ferme de la Royère se confond avec le Chemin des Dames, étroit plateau qui s'étire d'ouest en est sur une vingtaine de kilomètres entre Soissons et Craonne. Constituant une barrière naturelle de 150 à 200 mètres d'altitude, il domine la vallée de l'Ailette au nord et celle de l'Aisne au sud. Ancienne voie romaine réaménagée au XVIIIe siècle, le Chemin des Dames a été l'objet d'âpres combats pendant la Première Guerre mondiale. Le 9-9 y a participé en octobre 1917 dans le cadre de l'offensive de la Malmaison, ce qui lui valut une citation à l'ordre de l'Armée. Curieusement, le 99e R.I.A. a retrouvé le Chemin des Dames en mai - juin 1940. Nous ne pouvions donc rien moins que de rendre hommage à tous ceux qui sont tombés au Champ d'honneur dans ces lieux chargés d'histoire.

La ferme de la Royère

Ce fut un grand moment ! Une reconnaissance préalable en avril dernier m'avait permis, grâce au dévouement exceptionnel de Jean Richard, président des Diabes Bleus de l'Aisne, de rencontrer M. Hubert de Vriendt, propriétaire de la ferme de la Royère. Rapidement le consensus s'était fait sur l'organisation d'une cérémonie de mémoire à l'intérieur même de la ferme. Il n'y avait plus qu'à mettre le projet "en musique".

Jeudi 23 mai 17 h 30, le car arrive à la Royère. M. de Vriendt a procédé à des travaux de propreté et le terre-plein herbeux est parfaitement praticable. Les tréteaux sont dressés pour "la troisième mi-temps" et la sono en état de marche. La stèle provisoire, une excellente idée de Jean Richard, est bien là.

A l'identique de Sathonay-Camp, la présentation de la cérémonie est faite par un membre de l'Amicale, en l'occurrence le colonel (er) Christain Cuvelot.

Après l'interprétation du premier mouvement de la "Marche de la garde consulaire à Marengo", les drapeaux de l'Amicale se mettent en place : celui de l'association porté par Jean-Jacques Riou et celui du drapeau colonel du Royal Deux-Ponts par Jean-Luc Peillon, en grand uniforme de grenadier du Royal Deux-Ponts..

Allocution de bienvenue du président des Diabes Bleus de l'Aisne, puis discours du président de l'Amicale pour évoquer les raisons de notre présence dans ces lieux.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

J'ai découvert le Chemin des Dames et le cimetière de la Malmaison en juin 2000 à l'occasion d'une rencontre organisée entre anciens combattants allemands et notre Amicale. Très marqué par les gestes d'amitié échangés par les adversaires d'hier, en mai 1940 ils étaient de part et d'autre du Chemin des Dames, j'ai gardé un profond respect pour ce lieu qui a vu tant de soldats du 99e R.I. tomber au Champ d'honneur au cours des deux guerres mondiales.

Mais avant d'évoquer leur histoire, je me dois de saluer les autorités qui nous font l'honneur et l'amitié de participer à notre exceptionnelle cérémonie du Souvenir sur les lieux-mêmes des combats. Permettez-moi tout d'abord de remercier chaleureusement M. le maire de Filain, J'ai bien conscience de bénéficier d'un très grand privilège. Merci M. de Vriendt. Je salue avec plaisir la présence de :

- Mme le maire de Soupir et les adjoints des communes environnantes
- L'adjudant Boudier commandant la brigade de gendarmerie de Vailly-sur-Aisne
- Mme Bénédicte Doyen, responsable du tourisme et du fort de Condé pour la communauté de communes du Val d'Aisne
- Le lieutenant-colonel (er) Serge Masson, président de la fédération nationale des chars de combat et le général (2s) Jacques Maillard rédacteur en chef du bulletin de l'association des amis du musée des blindés de Saumur
- MM. les présidents d'associations à caractère patriotique de la région et ils sont nombreux à avoir accepté mon invitation : les Médaillés militaires, les cadres de réserve du Soissonnais et bien d'autres. Je ne vais pas tous les citer, qu'ils me pardonnent, mais permettez-moi de saluer tout particulièrement M. Jean Richard, président des Diables bleus de l'Aisne dont l'aide m'a été plus que précieuse. Merci Jean.
- MM. les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, d'Indochine, d'Afrique du Nord et des Opérations extérieures
- MM. les porte-drapeaux et porte-fanions
- Mesdames et Messieurs de l'amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I.
- Messieurs les musiciens des anciens et amis de la musique du 99e R.I.A.
- Mesdames et Messieurs, chers amis

Le 99e régiment d'infanterie a connu dans sa longue histoire de multiples confrontations avec les Allemands, depuis 1757 jusqu'en 1945. Acteur de la Première Guerre mondiale, il combat dès août 1914 dans les Vosges. En Picardie quelques semaines plus tard, le régiment fait partie de ceux qui ont fraternisé avec les Allemands à Noël 1914. Puis ce sera la longue liste des grandes batailles de position : Champagne 1915, Verdun 1916, La Malmaison 1917, le mont Kemmel et encore la Champagne en 1918. Mais revenons au Chemin des Dames.

Le 16 avril 1917, le 99e R.I. relève le 137e R.I. dans le secteur de la Bovelle. Les tranchées s'étirent entre Cerny et le Poteau d'Ailles. L'éperon de la Bovelle qui permet d'avoir des vues sur la vallée de l'Ailette est un souci majeur pour les Allemands. Le 11 mai les Allemands donnent l'assaut et essaient de s'infiltrer. Sans succès. Le 20 mai, ils récidivent mais le 9-9 tient bon. Relevé le surlendemain, le régiment a perdu dans ces combats 11 officiers, 12 sous-officiers et 157 caporaux et soldats. Le capitaine Moreau commandant la 10e compagnie écrira en février 1918 "les conditions de notre séjour dans le secteur de la Bovelle restent dans mes souvenirs comme le plus impressionnant de toute la guerre".

Octobre 1917 : le régiment revient en première ligne au moulin de Laffaux. Une grande offensive est en préparation afin de faire tomber le bastion du Chemin des Dames. Le 23 octobre, à 6 heures du matin, l'assaut est donné. Appuyé par des chars, le régiment bouscule les lignes allemandes, s'empare du vallon d'Ailleval, encore appelé le Doigt d'Ailleval et contribue à la reconquête du château de la Motte, des villages d'Allemant et de Pinon. Il fait plus de 1400 prisonniers.

Deux journées de combats victorieux. Mais là encore le prix payé en vies humaines est élevé : 4 officiers, 5 sous-officiers et 81 caporaux et soldats.

La Seconde Guerre mondiale amène le régiment à se battre une nouvelle fois contre les Allemands au Chemin des Dames. Le 17 mai 1940, le 99e RIA commandé par le colonel Albert Lacaze, celui-là même qui fut trois ans plus tard arrêté en même temps que Jean Moulin à Caluire, débarque dans la région de Soissons.

Mission du régiment : créer une ligne de résistance sur le plateau du Chemin des Dames, entre Le Panthéon à l'ouest et la ferme Malval et le village de Bray-en-Laonnois à l'est. Le 1er bataillon prend position à Bray-en-Laonnois au sud et sur le Chemin des Dames, le 2e occupe les rives sud du canal de l'Ailette, le lieu-dit La Brosse et le mont de Confroment, en avant du tunnel. Quant au 3e bataillon, il est en réserve plus au sud, à Chassemy et à Vailly. Le PC du régiment est à la ferme d'Hameret.

Le premier accrochage a lieu le 20 mai à la ferme Malval. Bilan : 3 tués et 3 prisonniers à la 3e compagnie. Le 22, l'artillerie allemande met le feu aux réservoirs d'alcool de betterave de la ferme de la Royère. Les accrochages vont se multiplier jusqu'au 4 juin. Le 5 juin dès 4 h 30, un violent bombardement marque le début de la grande offensive allemande. Le 3e bataillon, positionné de par et d'autre de la ferme de la Royère, tient le choc et réussit vers midi à neutraliser un groupe d'une dizaine d'Allemands infiltrés dans la ferme. Le lendemain, les bombardements reprennent dès l'aube. Le 97e RIA, en position dans le secteur de Pargny, donc à l'aile gauche du 9-9, a pour mission de tenir le pont Oger. Mais par un malheureux concours de circonstance, le pont qui franchit le canal est rapidement pris par les Allemands. Contourné par l'ouest, le 99e RIA est contraint de décrocher. Dans la nuit du 6 au 7 juin, les trois bataillons se replient en direction de Vailly pour former une nouvelle ligne de résistance sur la rive sud de l'Aisne, puis sur celle de la Vesle. Mais là encore l'artillerie et l'aviation allemandes ont raison de la résistance organisée de la 28e division d'infanterie alpine dont fait partie le 99e R.I.A.. C'est le début de la fin. Le régiment se morcelle en plusieurs détachements livrés à eux-mêmes, avec comme seul objectif d'échapper aux Allemands. Le 16 juin, un détachement de plus de 900 hommes conduit par le colonel Lacaze est fait prisonnier au moment de franchir la Seine.

Seuls 600 hommes sur plus de 3 000 réussirent à rejoindre Lyon. Le bilan des pertes du régiment parle de lui-même : 190 tués, 400 blessés et plus de 1500 prisonniers.

Pour conclure, je ne résiste pas à l'envie de vous lire quelques lignes du poème écrit par le chanoine Jean Molager qui a commandé la compagnie régimentaire d'engins ici en 1940.

Le Chemin des Dames

Je t'ai revu, chemin fameux, chemin sacré,
Qui t'en vas soucieux, sur la ligne des crêtes,
En un long ruban gris sous le ciel azuré
Entre l'Ailette et l'Aisne, autres tristes vedettes.

Hier tu séparais encore des combattants,
Dont l'ardeur ne rêvait que chaudes hécatombes.
Aujourd'hui, côte à côte, en amis repentants
Nous t'avons parcouru, le coeur lourd pour ces tombes.

Plus question jamais de conflits entre nous !
Nos deux peuples voisins se veulent solidaires :
Ils oeuvreront ensemble afin que de partout,
Grâce à Dieu, les "humains" bannissent toutes guerres."

*Jean Cottarel, sergent mitrailleur en mai - juin 1940, a combattu ici-même à la Royère, au Chemin des Dames, à Ostel et à Vailly. Agé aujourd'hui de 96 ans, il est notre dernier grand ancien en mesure de témoigner. Il aurait aimé être avec nous aujourd'hui, comme il l'a été lors de notre venue en l'an 2000. Si vous passez un jour par Chambéry, allez le voir, il a encore une mémoire étonnante qui nous rappelle les erreurs du passé. A nous de ne pas les oublier, à nous d'être vigilants et lucides.
Merci de votre attention.*

M. de Vriendt prend ensuite la parole pour évoquer l'histoire de la ferme de la Royère et, en tant que maire de la commune, souligner l'importance du travail de mémoire .

Dépôt de gerbe, sonnerie aux Morts, refrain de la Marseillaise, salut aux porte-drapeaux pendant que la musique interprète la marche de Robert Bruce. C'est la fin de la cérémonie et le début d'une courte aubade avec Sambre et Meuse, le Téméraire (en l'honneur des Diables Bleus de l'Aisne) et la Marche lorraine. Applaudissements. La musique l'a bien mérité ! C'est l'heure de la convivialité.

Yves Fernandez et les épouses avaient préparé un buffet typiquement lyonnais : grattons, rosette, pâté en croute, accompagnés, entre autres, de crus de Beaujolais fournis par Maurice Berchoux et de vin blanc de pays Viognier fourni par un ancien du 9-9, Jean-Marc Dumazet domicilié à Limony en Ardèche. Belle ambiance malgré un froid de canard !

19 h 45 Fin de manoeuvre. Arrêt minute au pied de la stèle du Chemin des Dames pour déposer la gerbe de la cérémonie. De retour à Reims à 20 h 30 pour le dîner à Saint-Sixte.

Colombey les deux Eglises

Vendredi 24 mai. La journée commence par un réveil général musical, à l'initiative, devinez ? de Maurice Paillet-Taille. Cette fois-ci, le petit-déjeuner manque de pain, du beurre il y en a, et toujours pas assez de café. Grrrrr
Départ 8 h 30. Le ciel est nuageux, variable. Restons optimistes.

Après avoir quitté l'autoroute, une route sinueuse nous amène à Colombey. Il est 11 h 15. Le car se gare sur le parking en face de la Boisserie. Nous sommes attendus. Une hôtesse de la fondation Charles de Gaulle, à la voix claire et audible, nous explique le programme.. Pendant que la moitié visite le rez-de-chaussée de la demeure du général de Gaulle (à l'exception de la cuisine, espace privé encore utilisé aujourd'hui par la famille de l'amiral Philippe de Gaulle), l'autre moitié découvre le parc et vice-versa.

Nous descendons l'allée arborée pour constater que le dernier hiver avait mis à mal la vigne vierge de la façade d'accueil. Le mur est nu. En revanche, les autres côtés ont conservé leur parure végétale.

Que dire de la visite ? En franchissant le seuil de la demeure, curieusement on sent le poids de l'histoire. La collection de témoignages offerts au général de Gaulle par tous les grands de ce monde est impressionnante. A l'inverse l'emplacement du téléphone, sous l'escalier, montre combien l'homme du 18 juin 1940 avait le mépris de ce moyen de communication. De son bureau, situé dans la tour d'angle construite après guerre, on découvre le paysage qui l'a tant inspiré, fait d'étendues de prairies et de forêts. Aucune habitation ne vient altérer le regard.

Une heure plus tard, tout le monde est de retour sur le parking. Le ciel, toujours incertain, libère de temps en temps quelques ondées. Soudain, une idée fuse : "Et si on jouait un morceau en mémoire du général ?" La proposition fait l'unanimité mais il faut sortir les instruments de la soute et il pleut ! La lecture du ciel m'apporte à nouveau la bonne réponse. "On y va !". J'en informe notre hôtesse qui ne voit pas d'objection à ce que l'on joue sur le parking. Et pourquoi pas devant la Boisserie ? Feu vert ! Branle-bas de combat. Cinq minutes plus tard, Roland Grevoz envoie la première mesure de Saint-Cyr. L'hôtesse est ravie. La Marche lorraine est interprétée dans la foulée à la plus grande joie de tous. Un grand moment !

Direction le cimetière pour découvrir l'église et la sobre tombe du général. Des dizaines d'ex-voto sont alignés à proximité. Impressionnant.

Un restaurant nous attend un peu plus loin, avec une salle qui nous est réservée. Sur les tables rondes, les assiettes aux effigies du général nous rappellent que les marchands du temple ne sont jamais bien loin.

Il est 14 h 30. C'est l'heure du dernier bond, celui du retour. Mais il faut tenir compte de la réglementation routière. Le conducteur doit respecter une halte de 3/4 d'heure à un moment donné. Après une première et courte halte à Macon nord, nous arrivons à Villefranche-sur-Saône pour un temps d'arrêt d'un quart d'heure. Le car se vide. En route pour Lyon avec hélas une halte imposée de 30 minutes. Il est près de 19 heures et les estomacs commencent à se manifester. Et si on finissait les stocks ? En quelques minutes, Beaujolais et Viognier sont débouchés, pâtés en croûte et saucissons déballés. Il n'en est rien resté !

Retour à Lyon. Tout s'est bien passé. Place aux images souvenir.

André Mudler

VI - LA VIE DE L'AMICALE

Décès

- Eugène Beurré, ancien de la 1ère compagnie du 99e RIA, qui avait eu la chance de regagner Lyon le 17 juin 1940, puis Vif près de Grenoble pour y être démobilisé. Il est décédé en février dernier à l'âge de 96 ans. J'étais à ses obsèques à Grezolles (Loire) et ai pu ainsi présenter les condoléances de l'amicale à Mme Beurré.

- Danièle Rossi, fille de M. et Mme Raymond Mary, l'un de nos derniers anciens de 39-40, décédée le 31 décembre dernier à l'âge de 69 ans. Elle était mariée et mère de trois enfants. Dans cette douloureuse épreuve, votre président a présenté à M. et Mme Mary les sincères condoléances de l'amicale.

Adhésions

- Marcel Fernandez, ancien clarinettiste au 99e RIA (1964), retraité, domicilié à Toussieu
- Patrick Baghdassarian, membre associé au titre de la musique, major de police à la retraite, ancien de l'aéronautique navale, domicilié à Saint-Maurice de Beynost
- Gilbert Gaillard, membre associé au titre de la musique, ancien sergent au 4e régiment du Génie, domicilié à Dagneux
- Marcel Ranc, membre associé au titre de la musique, contingent 61/2 A, musicien à la VIIIe région militaire, retraité, domicilié à Oulins

- Robert Guillemain, membre associé au titre de la musique, retraité, ancien clarinettiste à la musique de la force aérienne tactique (FATAC), domicilié à Cerdon
- Hervé Guichardant, ancien du 99e R.I. (1970-1971), retraité, musicien, domicilié à Attignat

Nous leur souhaitons la bienvenue et les assurons de toute notre sympathie.

Que sont-ils devenus ?

- Gérald Perrin sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Après trois semaines de marche, il a dû s'arrêter pour se faire hospitaliser suite à une mauvaise hernie. Mais il est bien décidé à repartir !
- Michel Babonneau, toujours en chimio, se bat contre la maladie. Si vous passez par Sanary, allez-lui rendre visite.
- Daniel Méjean a pris sa retraite. Enfin presque ...
- Laurent Lacorne vient de bénéficier d'un beau changement de carrière puisqu'il quitte son poste d'instituteur pour prendre la direction de l'école primaire de Charles de Foucauld à Lyon 3e.

Activités à venir

- 9 septembre 2013 : conseil d'administration ouvert à tous pour fêter ce 9-9. RV au restaurant Elie Henry, rue Jean Larrivé Lyon 3e (à côté du palais de la mutualité). Réunion à 19 heures. Couscous à 20 heures. Prix 20 euros. S'inscrire auprès du président.
- 13 septembre : participation de la musique à l'ouverture du parc Blandan à 17 h 30. Vous êtes tous invités à ce retour en arrière et à la découverte de ce nouveau parc issu du fort Lamothe et de la caserne sergent Blandan. .
- 23 novembre 2013 : cérémonie annuelle du Souvenir à Sathonay-Camp avec la participation de la musique des anciens et amis du 9-9. L'après-midi, à 17 heures, un concert sera donné dans la salle des fêtes de la ville. Une circulaire sera adressée courant octobre à tous les membres de l'Amicale domiciliés dans la région Rhône-Alpes. Pour ceux intéressés par cette cérémonie mais domiciliés hors région, merci de contacter le président.

VII - LE MOT DU TRESORIER

Nombreux sont ceux qui ont déjà contribué cette année aux finances de l'Amicale. En voici la liste, sauf erreur de notre part :

Bartolomé Albarracin, Jacques Aujard, Michel Babonneau, Patrick Baghdassarian, Jeanne Besson, Jacques Bonnet, Simone Boullu, Robert Broyer, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, Pierre Chaize, René Charlelaigre, Gérard Charreyron, Bruno Comparat, Henri Corretel, Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Jean-Claude Delabit, Lucien Deligny, Georges Delplanque, Jean-François Deregnacourt, Marcel Dondé, Pierre Duchez, Marcel Dumont, Jeannette Escoffier, Jacques Falda, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Gilbert Gaillard, Louise Graby, Hervé Guichardant, Michel Guillard, Robert Guillermin, Jean-Claude Hermann, Roland Honnay, Gabriel Imbert, Laurent Lacorne, Christian Lafaye, Robert Magdeleine, René Malié, Raymond Mary, Dominique Mavridorakis, Daniel Méjean, Jeanne Morand, Hubert Moussard, André Mudler, Maurice Passebard, Maurice Payet-Taille, Hubert Perrottey, Marie-Louise Pouillart, Marcel Ranc, Marie-Odile Réblé, Pierre Rinalduzzi, Jean-Michel Roi, Madeleine Roux-Mayoud, Bernard Van der Elst, Hubert Vaucanson, Richard Vernassière, Alain Verriere, Dominique Viguié.

Pour les autres, d'avance merci de votre contribution à la vie de l'Amicale.

VIII - REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 10 septembre 2012 (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verriere

Excusés : Baillet, Fernandez, Moussard, Perrottey, Van der Elst,

Lundi 15 octobre (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou

Excusés : Baillet, Moussard, Perrottey, Van der Elst, Verrière.

Lundi 12 novembre (restaurant chez Elie Henry)

Tous présents ! : Baillet, Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou, Van der Elst, Verrière

Lundi 17 décembre (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Perrotey, Van der Elst..

Lundi 14 janvier 2013 (chez le président)

Présents : Baillet, Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrottey Riou

Excusés, Lafaye, Van der Elst, Verrière..

Lundi 11 février (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou,, Verrière.

Excusés : Baillet, Perrottey, Van der Elst.

Lundi 11 mars (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Fernandez, Perrottey, Van der Elst

Lundi 22 avril (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Moussard, Mudler, Riou,

Excusés : Baillet, Lafaye, Mejean, Perrottey, Van der Elst, Verrière.

Lundi 13 mai (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Fernandez, Moussard, Perrottey, Van der Elst

Lundi 17 juin (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Cuvelot, Hermann, Perrottey, Van der Elst

IX - AGENDA

- Prochains conseils d'administration : 9 septembre, 7 octobre, 4 novembre, 2 décembre.
- Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp : samedi 23 novembre.

X - LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

- **"Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port;
- **"Le camp de Sathonay 1851 – 2008"** par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau est en rupture de stock. Une deuxième édition est programmée pour la fin de cette année.
- **"Haute lutte"** de Maurice Passemard, prix de vente 16 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm **"drapeau colonel du Royal Deux-Ponts"** imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99^e et du 299^e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- Le **nouvel insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I.

XI - CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.**
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonfond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17 ou 09 77 46 68 99** andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre